

# « Platon nous engage à examiner notre vie »

**Le philosophe Roger-Pol Droit** s'est amusé à décrypter le monde actuel à travers les yeux de Platon. S'il nous indique l'essentiel, que nous ne verrions pas sans lui, l'auteur de « La République » n'est pas, pour autant, un apologiste de la démocratie.

ENTRETIEN

Dans le dernier ouvrage de Roger-Pol Droit, *Et si Platon revenait...*, publié chez Albin Michel, le père de la philosophie occidentale observe nos smartphones, croise des migrants, découvre les attentats terroristes et scrute les politiques. Un exercice assez malicieux.

Dans ses « Dialogues », Platon ne manque jamais l'occasion de dénoncer les mœurs et les turpitudes de son temps. Vous profitez de sa compagnie pour, vous aussi, moquer « l'arrogance de la nullité » ou « la dérision qui s'empare méthodiquement de tout ce qui peut ressembler à un espoir, un horizon, un projet profond »... *Platon nous incite, chacun pour notre part, à suivre notre*

*chemin de pensée. Du coup, j'assume qu'il y a, dans ce livre, des choses qui sont mon regard et non pas simplement le sien. Pour reprendre votre question, je pense qu'une des caractéristiques de notre temps, c'est d'être ce temps de la dérision, du « On ne nous la fera plus », « Pas dupes »... La bêtise a toujours existé, mais pas fière d'elle. Aujourd'hui, il n'y a pas simplement des cons, il y a le fait d'être fier d'être con. Et ça, c'est quand même plus problématique par moments... La présence, aussi, par exemple, des humoristes dans toutes les*

*matinales de radio - je pense que c'est la même chose en Belgique qu'en France. Je n'ai rien contre les humoristes, mais je trouve qu'une obligation de dérision de tout projet politique, artistique ou humanitaire n'est pas forcément une bonne chose. On peut rire de tout, mais on n'est pas obligé de rire de tout. Il me semble qu'au milieu de cette dérision générale, il y a un retour nécessaire à l'exigence de Socrate (le maître de Platon, NDLR), qui est une exigence de réflexion sur ce qu'on fait. Pour moi, en effet, la philosophie, ce n'est pas d'avoir des idées, ce n'est pas de savoir les défendre, tout le monde en est à peu près capable, c'est de commencer à examiner ce qu'on a dans sa tête, ce qu'on fait ; c'est se demander comment ça se justifie, quel est le sens qu'on veut y donner. Cet examen-là, il a été inauguré par Socrate et par Platon, et dans son exigence, il me semble plus actuel que jamais.*

**Platon a toujours été critique à l'égard de ceux qui présidaient à la destinée de la Cité. Qu'aurait-il pu dire d'un Emmanuel Macron ?**

*Je pense qu'il aurait discerné chez Macron bien des traits de ressemblance avec Alcibiade (homme d'État grec, qui a donné son nom à un dialogue pla-*

*tonicien, NDLR). Précisons qu'il faut espérer que la ressemblance n'aille pas jusqu'au bout car l'histoire d'Alcibiade se termine très mal : il devient traître et se met au service des Perses... Mais les points de départ de similarité, c'est le fait qu'Alcibiade est un garçon séduisant, qu'il a une personnalité forte, que c'est sa personne qui séduit plus que ses propositions, qu'il est également assez consensuel. On trouve aussi, chez lui, un sens de la communication tout à fait vif. Il y a l'histoire du chien d'Alcibiade, que nous rapporte Plutarque et dont on a même fait des comédies au XIX<sup>e</sup> siècle, en France. En deux mots, Alcibiade avait un chien rare, qui valait une fortune. Or, un jour, il lui coupa la queue. On ne parla que ça dans les rues d'Athènes, ça fit le buzz... Pourquoi Alcibiade a-t-il coupé la queue d'un chien qui vaut des sommes fantastiques ? Quand on lui posa la question, il répondit : «*

*Tant qu'ils parlent de ça, ils ne s'occupent pas du reste*

*»... Finalement, je crois que ce qu'a inventé Alcibiade, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui, en communication politique, « les fumigènes ». Je ne dis pas que Macron en est le seul détenteur, mais ça s'ajoute à ses points de ressemblance.*

**Selon nos critères actuels, Platon n'est pas un démocrate mais presque un dictateur...**

*Platon n'était même pas un démocrate au sens de la démocratie athénienne ! Nous avons l'habitude de penser que philosophie et démocratie sont en quelque sorte des sœurs jumelles, qu'elles marchent la main dans la main, qu'elles ont les mêmes valeurs, les mêmes idéaux, etc. C'est une vision moderne et ce n'est pas faux de ce point de vue-là. Mais, historiquement, ce n'est pas vrai du tout. La philosophie - en tout cas dans sa version grecque, platonicienne - est plutôt née*

comme opposition à démocratie, comme recherche d'une vérité contre le règne de l'opinion. Le peuple va suivre ses passions, ses mouvements d'humeur ; pour gouverner de façon judicieuse, il ne faut donc pas écouter la foule. Et là, il y a un divorce qui est encore accentué par le fait que Platon voit son maître Socrate, dont il suit l'enseignement depuis une dizaine d'années, condamné à mort légalement par l'assemblée du peuple de la démocratie athénienne. Cela confirme à Platon que ce régime est le pire possible. Quand on raconte aux étudiants que, dans La République, Platon construit la Cité idéale, qui va être juste, où il n'y aura pas d'inégalités, de tensions, où les rois seront philosophes et les philosophes rois, on oublie de dire que cela dé-

**« Aujourd'hui,  
il n'y a pas  
simplement  
des cons,  
il y a le fait  
d'être fier  
d'être con »**

bouche sur un contrôle absolu de la culture, de l'économie, de l'éducation, de la vie des individus. De proche en proche, on s'aperçoit que c'est un monde absolument invivable, en tout cas pour nous. On trouve chez Platon la matrice des totalitarismes. Le fait de mettre au poste de commande du politique un savoir supposé absolument vrai conduit à un régime où tout peut être justifié au nom de cette Vérité, qui voudra tout contrôler au nom du Vrai. Il y a des vérités naturellement – scientifiques, philosophiques, éthiques... – mais il faut que le politique reste dans le tâtonnement, le compromis, l'hésitation. Ce n'est pas forcément glorieux...

**Si vous deviez conseiller la lecture d'un seul « Dialogue » de Platon, lequel choisiriez-**

**vous ?**

L'Apologie de Socrate. Apologie ne signifie pas « louange » mais « discours en défense ». C'est le plaidoyer que Socrate aurait prononcé en réponse aux accusations portées contre lui. C'est un texte extraordinaire parce qu'on voit là un vieil accusé – il a à peu près 70 ans – qui se défend contre des calomnies, qui se bat contre des ombres – ce qui est un peu près la même chose que des « fake news » sur internet. Il finit par dire qu'il ne regrette rien – il fait l'éloge de son propre itinéraire de questionneur, de déstabilisateur – et par expliquer au tribunal que s'il est condamné, c'est sur eux que la honte retombera. Cette provocation lui vaudra d'être condamné. C'est un texte qui se lit toujours très bien et on trouve cette fameuse phrase, toujours actuelle : « Une vie qui n'est pas examinée ne vaut pas la peine d'être vécue. » ■

Propos recueillis par  
**WILLIAM BOURTON**

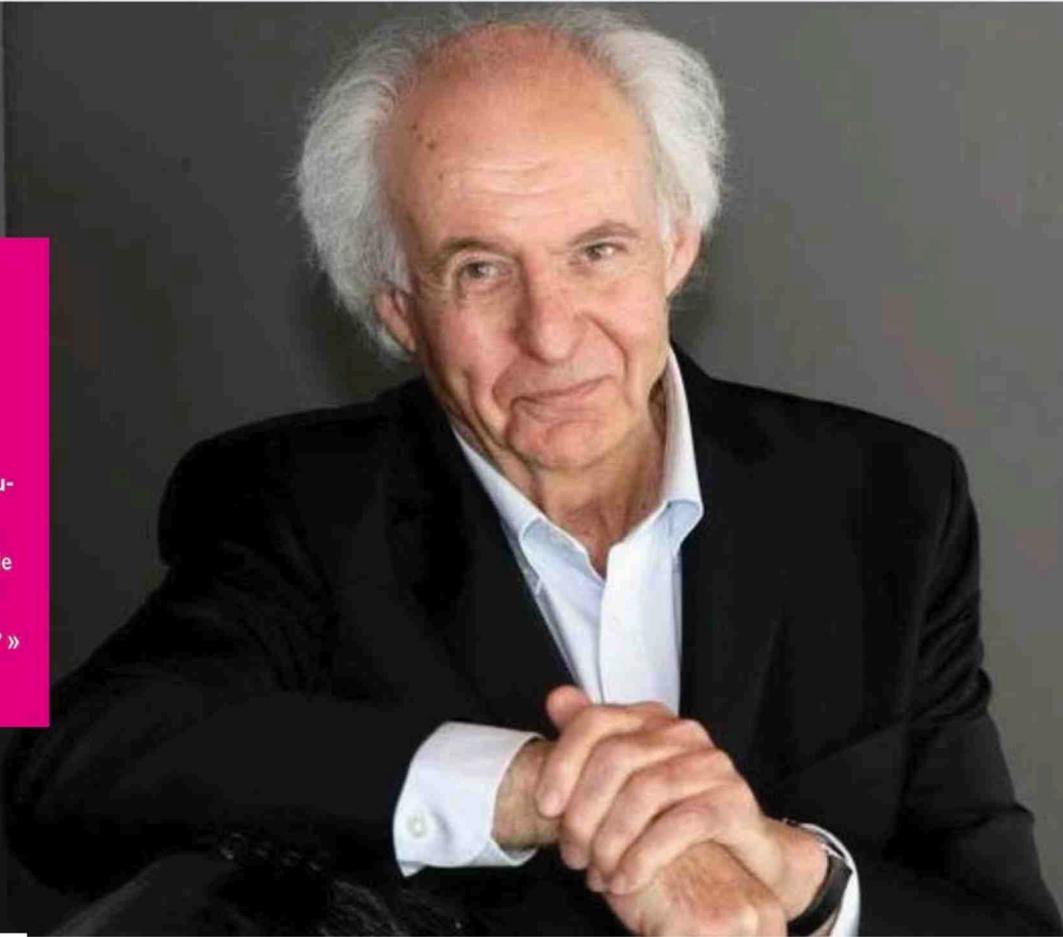


**Et si Platon revenait...**

ROGER-POL DROIT

[Albin Michel](#)

320p. ; 21 euros

A portrait of Roger-Pol Droit, an elderly man with white hair, wearing a dark suit jacket over a light blue shirt. He is sitting with his hands clasped in front of him, looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. The background is a plain, dark grey.

## Roger-Pol Droit

Roger-Pol Droit est né en 1949. Il est philosophe, journaliste, chercheur au CNRS et enseignant. Il a signé une quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels « L'oubli de l'Inde » (PUF, 1989), « 101 expériences de philosophie quotidienne » (Odile Jacob, 2003), ou « Qu'est-ce qui nous unit ? » (Plon, 2015).

**« On peut rire de tout, mais on n'est pas obligé de rire de tout. »**

© SYLVAIN PIRALUX.